LETTRE DE MONSIEVR LE DVC DE BEAV-FORT A MONSIEVR LE DVC DE MERCOEVR, SON FRERE.

M. DC. XLIX.

LETTRE DE MONSIEVR LE DVC de Beaufort, à Monsieur le Duc de Mercœur, son Frere.

MONSIEVR,

La premiere nouuelle qui m'est venuë par le bruit commun, de la proposition de Mariage qu'on faisoit à Sainct Germain m'a semblé du nombre de celle qu'on auoit assez souuent publiée durant ces derniers troubles pour rendre ridicule la conduicte d'vn Ministre hebeté : mais comme i'ay appris en suitte par des personnes en qui i'auois quelque creance & qui me venoit mesme de vostre part. La confirmation de cette plaisante Comedie, i'ay creu durant plusieurs iours que c'estoit la force d vn songe qui me donnoit ces impressions facecieuses dans l'assouppissemét d'vn profond sommeil, iusques à ce que reuenant à moy, & ne doutant plus que ie ne fusse entierement esueillé, i'ay changé la satis faction que ie preuoyois à me mocquer de ces pensees imaginaires en vn veritable & tres sensible desplaisir voyãt

que le mauuais Genie qui persecute vostre maison depuis vn si long temps, veut en fin, par vn dernier coup de sa rage, la precipiter dans la honte & l'infamie qu'ellle auoit tousiours éuité parmy ses cruelles persecutions.

Ie ne doute plus à present que la Monarchie de France ne soit bien proche de la fin, puis que ceux à mesme qui tiennent leur naissance de Henry le Grand, ne croyent pas trouuer de la seureté dans cét Estat, qu'en commettant vne lascheté qui n'a point d'exemple dans les siecles passez.

Qui pourra croire qu'en vne mesme année vn Roy d'Angleterre ait plustost choisi de finir sa vie par vne mort ignominieuse, que de consentir à des propositions desaduantageuses à l'authorité d'vn Souuerain : & que des Princes du Sang de France ayent recherché vne alliance vile & abiecte pour se mettre à couuert de la haine d'vn ministre insolent lors qu'il estoit en estat de pouuoir éuiter les coups de sa malice, par des voyes plus seures & plus honorables,

Que dira la France? mais que dira toute l'Europe, lors qu'elle sçaura que le Petit Fils d'vn des plus grands Roys de la Terre ait épousé la niepce d'vn Facquin qui a esté chanté sur le Pont Neuf? & proclamé dans toutes les ruës de Paris pour le plus infame de tous les hommes? falloit-il mespriser

ser vne Princesse de la maison de Guise, Illustre, & par sa vertu & par sa naissance, en luy preferant vne Guenuche d'Italie, dont le Pere n'a peu autrefois auoir vn employ plus honorable que d'estre vendeur d'Allumettes; ou r'acommodeur de vieilles sauatres: & que ces trois Marionnettes meritent d'estre considerées, pour auoir esté souffertes par vn estrange aueuglement dans le Palais Royal: comme si c'estoient des enfans de la maison. Et meritent elles d'estre mariées à des Princes pour estre Niepces d'vn chetif Postillon? qui s'est esleué iusqu'au Souuerain Gouuernement de cét Estat, plustost par la stupidité des François, que par aucune marque qu'il ait donné de son esprit, ny de sa conduitte.

I'ay examiné toutes les raisons que l'on ma dit de vostre part, pour me faire consentir à ce Mariage Burlesque: mais pas vne seule n'a faict impression sur mon esprit: vous m'auez faict cognoistre en premier lieu, qu'il ne faut pas demeurer toute sa vie auec le ressentiment d'vne iniure qu'il a receuë lors qu'il n'est pas permis de s'en venger: & que ie dois aussi bien que Monsieur nostre Pere, & vous, oublier les malheurs passez, dont nous auions attribué la cause au Cardinal Mazarin, mais ie vous proteste que ie le considere trop peu, pour l'estimer digne de ma colere, & que quand mesme

ie la tiendrois à mon pouuoir ie ne tirerois autre raiſon de ſon inſolence, que de luy faire donner les eſtriuieres, & le r'enuoyer au Roy d'Eſpagne, ſon legitime Seigneur, pour le ſeruir plus vtilement dans ſes Galleres, qu'il n'a faict ſa Majeſté tres-Chreſtienne, au gouuernement de ſon Eſtat, eſtant beaucoup plus propre à manier la rame que le timon.

Vous voulez auſſi me perſuader que pour la ſeureté de ma perſonne, ie dois deſirer que ce Mariage ſe faſſe: mais vous me permettrez (s'il vous plaiſt) de vous dire, qu'il y aura touſiours plus d'aſſeurance pour moy dans l'affection du peuple de Paris, dont i'ay embraſſé les intereſts auec beaucoup de chaleur, que dans les belles promeſſes d'vn Fourbe, dont l'amitié meſme me ſeroit deſauantageuſe.

La troiſieſme de vos raiſons, eſt celle qui fait plus de tort à voſtre maiſon: puis que vous teſmoignez eſtre attaché à l'intereſt indigne d'vne Ame genereuſe: & que vous voulez faire connoiſtre à tous les Eſtats voiſins de celuy cy, que pour auoir le commandement de la Catalogne: & vne charge d'Admiral, qu'on vous faict vai ement eſpere. Vous vous proſtiturez iuſques à vouloir eſpouſer la Niepce de Iulle Mazarin, ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur cette matiere; car elle me

ſemble trop rauallée, & paſſe à la derniere raiſon que vous tirez de l'exemple du deffunct Prince de Condé, qui rechercha auec beaucoup d'empreſſement l'alliance du Cardinal de Richelieu.

Ie vous diray la deſſus que iamais les ſçauans Politique n'ont aſſeuré qu'il fuſt permis de faire vne faute à l'exemple des autres: ce que ie n'auance pas pour faire voir qu'il y ayt eu du manquement dans la conduite de ce Prince, puis qu'il fiſt eſpouſer à ſon fils vne Damoiſelle de fort bonne naiſſance, au lieu que vous recherchez vne petite Harangere qui mandiroit ſon pain en Italie, ſi ſon oncle par ſes volleries n'auoit faict vn ſi grand nombre de mandians en France.

Ie crains de m'eſtre vn peu trop eſtendu dans ceſte Lettre: & d'auoir manqué au reſpect que ie vous dois (comme à mon aiſné) mais vous me pardonnerez (s'il vous plaiſt) au zele qui m'oblige à vous repreſenter que vous eſtes Prince d'vn Sang Royal, que vous deuez pluſtoſt chercher Madamoiſelle de Guiſe qu'vne petite Payſanne. Que le Cardinal Mazarin eſt ennemy de voſtre maiſon, & Italien: & que tout ce qui vient de ſa part, ne peut eſtre que ſuſpect: pour moy ie crois que dans le deſſein qu'il a de vous perdre. Ie mets toutes cho-

ſes en vſage, & qu'il veut premierement ruyner voſtre reputation, pour venir puis apres plus facilement à bout de voſtre Perſonne.

Voſtre Frere, le Duc de BEAVFORT.